

EGLISE SAINT PIERRE DE KERPert



Historique : Eglise Saint-Pierre (XVI^{ème} siècle), édifée durant la première moitié du XVI^{ème} siècle et restaurée en 1702. CMH le 16 février 1921. Le pignon de l'aile nord du transept et celui du porche ont été refaits en 1925. Restaurée intérieurement également en 1972 par l'entreprise Blouet de Pordic et qui permit de découvrir en décapant les murs, des frises peintes et par endroits des fresques qui datent vraisemblablement de la construction de l'église au début du 16^{ème} siècle.

Très basse, composée d'un transept que somme un curieux petit dôme d'ardoises, elle révèle une foule de détails qui montrant à quel point les bretons du temps de la reine Anne, savaient apprécier, lire et comprendre les raffinements de la sculpture, les allégories du dessin, l'enseignement inscrit dans la pierre, taillé ou peint dans le bois.

Description extérieure:

A l'ouest, un clocher mur dont la plateforme, portée sur des arcs bandés entre les contreforts à trois ressauts, supporte une chambre des cloches ajourée sur ses quatre faces surmontée aux quatre coins de pinacle encadrant des gables percés d'une ouverture et surmontée d'une petite flèche octogonale portant la croix et un coq constituant la girouette. La flèche date de 1705, symbolise l'élévation de l'âme mais aussi l'accroissement de la richesse de la paroisse (d'où l'expression : querelles de clocher, image de la

jalousie !) Le coq symbole solaire, est l'emblème du Christ (lumière et résurrection). Comme le Christ il annonce le retour du jour après la nuit. Il chante le réveil de la communauté pour l'angélus du matin.

Le porche latéral sud date de 1702 ; il est surmonté d'une chambre qui servait de salle d'archives sous l'Ancien Régime, à laquelle on accède par une tourelle coiffée d'une calotte en pierres.

Les fenêtres du transept et de l'abside à chevet droit ont leurs remplages en fleurs de lys. Cet ornement des vitraux apparaît, après le second mariage d'Anne de Bretagne avec le roi de France Louis XII en 1499. En particulier, après la mort de la reine Claude (fille d'Anne de Bretagne) épouse du roi de France François 1^{er} en 1524. François 1^{er} voulait ainsi renforcer le lien de fidélité avec les grands seigneurs de Bretagne pour mieux les intégrer au royaume de France; ce qui sera fait en 1532 ! Il y aurait encore 170 baies avec fleur de lys en Bretagne.

INTERIEUR



Poutre de gloire : du 16^{ème} siècle. IMH 1984. Jésus sur la croix est entouré, à droite, de St Jean, tête franchement tournée vers son maître; et, à gauche, sa mère Marie, mains jointes, impression de prostration et de sidération. Elle marque la séparation entre le chœur (partie sacré) et la nef (partie où se trouvent les fidèles) ; elle a précédé le jubé puis après le concile de Trente (1545-1563) il fut supprimé.

Fresque murale : du 16^{ème} siècle. Découverte en 1972 mais malheureusement une partie n'a pu être sauvée. Ici, on retrouve les instruments de la Passion du Christ : la croix, les clous, la lance du légionnaire romain Longin, l'échelle pour descendre le corps du Christ, les tenailles, une cruche (celle qui servi à Pilate



pour se laver les mains), la main du grand prêtre qui gifla Jésus, l'éponge qui servit à désaltérer Jésus sur la croix, un marteau pour planter les clous, le soleil qui subit une éclipse au moment de la mort ...

Frise : rouge et ocre court le long du mur nord, à motifs de feuillage



Sablère : du 16^{ème} siècle. Deux moines allongés dorment les yeux fermés se soutenant la tête d'une main et les séparant : un tonneau de vin ou de cidre ? Peut être ont-ils abusé du breuvage qu'il contient ? Cette



sablère leur rappelle qu'ils sont dans le péché de :
l'intempérance !



Sainte Marguerite d'Antioche: de la fin du 16^{ème} début 17^{ème} siècle. CMH 1989. On la dit également « issant du dragon ». Cette statue est une réplique, identique, faite par Roland Monnier de St Connan, suite au vol de l'originale.

Qui est Marguerite d'Antioche : Fille d'un prêtre païen, mais secrètement convertie au christianisme, elle fait vœu de virginité, repousse les avances du gouverneur romain Olybrius et refuse d'abjurer sa foi. Drôle de personnage dont l'expression en français : « drôle d'Olybrius » !

Son père veut la marier au gouverneur romain, mais elle refuse. Il la jette en prison où un tremblement de terre se fait sentir et d'où surgir un dragon nommé Rufus qui l'avale. Mais Marguerite fait le signe de la croix en passant dans sa gueule ce qui crève l'intérieur

du ventre du dragon ! Cela lui permet de sortir de prison. Mais son père lui fait subir ensuite les pires affres possibles, pour finir décapitée.

Sainte Marguerite a été choisie par la dévotion populaire comme protectrice des femmes enceintes. C'est sûrement pour cela qu'on la trouve presque toujours dans nos églises ou chapelles.



Vierge aux Angelots : statue originale du 16^{ème} siècle.
(porte la tiare).



Saint Pierre : premier pape de l'Eglise

La chaire à prêcher date de 1682-1683 : elle est restaurée au 19^{ème} siècle. Les chaires à prêcher avaient remplacé les jubés après le concile Trente (1545-1563). C'est de là haut que tant de prêtres exhortaient l'assemblée des fidèles à suivre les préceptes de l'Eglise !

Le concile Vatican II (1962-1965) l'a faite supprimer et remplacer par l'ambon d'où le prêtre maintenant proclame l'Evangile à l'aide d'un micro.



Les VITRAUX

MAITRESSE VITRE de l'église Saint Pierre

Cette verrière, daterait des environs de 1520 ; mais remaniée à plusieurs reprises pour certaines parties des panneaux centraux et de la partie haute. Quant à la partie basse, elle a été entièrement faite en 1984, dans les ateliers du maître verrier quintinais Hubert de Sainte Marie.

On y voit de gauche à droite ;

Les armoiries papales de **Léon XIII** (1878-1903) : « *d'azur au cyprès de sinople planté de même accompagné au francs quartier d'une comète d'or et en pointe de deux fleurs de lys d'argent, à la fasce d'argent brochant le tout sur le tout* ».

Au centre : je laisse sa lecture à la sagacité des lecteurs spécialistes de l'héraldisme.

Les armoiries de l'évêque de saint et Tréguier, **Eugène Ange Marie BOUCHE**¹ (20 septembre 1882 - 4 juin 1888), chevalier de la Légion d'honneur (14 août 1866) : « *D'hermines à 3 fasces de gueules, au buste de Vierge couronnée, d'argent, brochant* ».

Sa devise : « Pro Deo, pro patria ; et aussi : In charitate et in pace »



La maîtresse vitre de l'abside a des sujets historiés assez bien conservés : les trois panneaux du milieu représentent diverses scènes de la vie de saint Pierre, patron de l'église et de la paroisse, telles que sa confession de la divinité de Jésus-Christ et son élection comme prince des Apôtres et chef visible de l'Église.

Sa maîtresse vitre, à trois lancettes, renferme trois épisodes de la vie de saint Pierre, éponyme et patron de la paroisse, surmontés de motifs décoratifs aussi importants que les scènes historiées.

Ces motifs comprennent :

¹ Né le 7 septembre 1828 à Rostrenen ; Décédé le 4 juin 1888 à Saint-Brieuc, à l'âge de 59 ans ; Inhumé en la cathédrale de Saint-Brieuc ; Aumônier supérieur de la Marine Nationale, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier de 1882 à 1888. La Vierge couronnée rappelle la dédicace de la collégiale Notre Dame du Roncier, sa paroisse de naissance.

- De grands anges nus à ailes bleues ou vertes et portant des pendeloques d'or (pièces de cristal ou de verre taillé, en forme de poire ou de prisme à facettes. Ils portent des lances sur lesquelles flottent des phylactères, malheureusement illisibles.
- Des récipients fermés par un couvercle surmonté de deux tête de volaille, où également sont accrochés au nœud des pendeloques pour l'orne et faire miroiter, scintiller la lumière.

Dans le premier panneau, représentant l'apparition du Christ à saint Pierre, le motif décoratif, sur fond rouge, porte une coquille bleue. Jésus est en robe violette, saint Pierre en robe verte et manteau rouge, le fond en damas violet et le sol rouge. Les phylactères sont illisibles à cause de la pollution. À leurs pieds, deux petits chiens portant un collier et une laisse couleurs or semblent attachés à quelque chose qui ressemble à un encensoir !

Le second panneau comporte le même motif décoratif, mais sur fond violet avec coquille rouge. Le Christ tête refaite, en robe violette, remet les clefs gris-bleu à saint Pierre, vêtu comme précédemment. Derrière celui-ci sont d'autres apôtres dont l'un, à gauche, porte une robe rouge et un manteau bleu, et un autre, à droite, un manteau violet foncé. Toujours à leurs pieds ce vase dont la partie centrale semble pourvue de fentes pour laisser échapper la fumée odorante.

Le troisième panneau est identique au premier sauf les inscriptions des phylactères. Le fond de la scène est bleu, et la coquille, sous les anges, verte. La robe du Christ, les mains de saint Pierre ont été refaites. À leurs pieds la même disposition que le premier panneau.

Des anges, à ailes roses, portent les instruments de la Passion :

- Celui de gauche, en robe blanche et or, est revêtu d'une dalmatique rouge à galon d'or, a dans sa main droite, un fouet et dans la main gauche, une tenaille.
- Celui de droite d'une dalmatique verte à bordure d'or, porte un marteau, derrière son dos une tenaille également.
- Au-dessus de leur tête, le buste d'une femme semblerait être la mère de Jésus, Marie, tête auréolée regard tourné vers la terre, mine déconfite, retient de son bras droit un enfant tête également auréolée, celle de son enfant Jésus.

Dans les écoinçons, à droite, un visage qui ressemble à celui de Jésus sur la croix ? À gauche, un ange orant, derrière sa tête une couronne d'épines.

Par ses grands phylactères, ses motifs lourds et l'exécution des figures une influence de l'Allemagne du Sud, peut-être même de la Suisse (Contribution à l'étude des anciennes verrières - Société d'Émulation des Côtes-d'Armor, 1935).

Qui est Saint Pierre ?

Chef des apôtres, le premier des douze, Simon-Pierre était, avec son frère André et quelques associés, pêcheur à Bethsaïde sur le lac de Tibériade. Son appel par Jésus, vers 28, marque, dans les Évangiles de Marc et de Matthieu, le début de son ministère. Jésus lui a donné le nom grec de Pierre, qui signifie «rocher» (Mt 16; 18), pour exprimer son attachement exclusif à la nouvelle foi et à la mission qu'il voulait lui confier. Dans les Évangiles et pour la première communauté, il est la figure de proue des disciples, apparaissant dans le plus grand nombre d'épisodes, toujours cité en tête des Douze. Il est souvent leur

porte-parole et fait partie des trois ou quatre intimes de Jésus qui ont reçu un enseignement privilégié, de la Transfiguration à la Résurrection. Deux épîtres portent son nom dans le Nouveau Testament. (Il est peut-être l'auteur de la première, rédigée à Rome.)

Pasteur, martyr, mystique, confesseur, il est le type du croyant missionnaire du christianisme primitif. Il est le premier aussi à renier le Christ, trois fois de suite, il est aussi pécheur repentant (Luc 22). Il représente le premier modèle d'imitation du Christ. Pierre, chef du groupe apostolique, apparaît dans les Actes comme un juif très attaché au Temple, désireux de rallier son peuple au Christ. Il est aussi le premier à baptiser des païens (Actes 10). Les circonstances de son arrivée et de son séjour à Rome sont mal connues. Des témoignages anciens permettent d'établir qu'il a été martyrisé à Rome au temps de l'empereur Néron, vers 64.

Les papes, évêques de Rome, sont considérés comme ses successeurs.

Saint Pierre est souvent représenté portant deux clés : l'une en or, céleste, l'autre en argent, terrestre. Il a ainsi la capacité d'ouvrir et de fermer les portes du Paradis.



Trois vitraux de **Pierre Etienne Toulhoat** (1923-2014) peintre vitrailliste quimpérois, furent bénis le dimanche 26 juillet 1987.



Saint Kado (Cado, second patron de l'église)

Et **Saint Gweltas** (Gildas)



Saint Yves

La Sainte Famille

Toutes les légendes sont écrites en breton.



Ossuaire du 16^{ème} siècle. IMH 1921



D'ordinaire, les ossuaires sont appelés « d'attache » c'est-à-dire ils s'appuient sur le façade sud ouest de l'église ou alors, comme souvent dans les enclos paroissiaux du Finistère, ceux sont des constructions plus modeste que l'église, à part, qui ressemblent à de petits oratoires, néanmoins toujours disposés à l'ouest (côté où le soleil de couche (nos ancêtres pensaient qu'il s'éteignait pour renaitre le lendemain matin à l'est) et au sud.

Ici, à Kerpert, il est construit à l'ouest et au sud, mais inclus dans le mur du cimetière. Le mur est percé de quatre baies à arc trilobés. Il reste encore quelques reliques ; seul deux ossuaires en Bretagne sont encore en « activité » Lanrivain et Trégornan (à côté de Glomel 22). Il faut savoir, qu'aujourd'hui, lors des relevés de sépultures, les reliques sont disposées dans une fosse commune. Jusqu'au 18^{ème} siècle (1719), en Bretagne, on inhumait les morts dans l'église, les indigents dans le cimetière. Quand la place venait à

manquer, on transférait les ossements dans l'ossuaire. Il faut une déclaration royale de 1786 pour y mettre un terme définitif à l'inhumation dans les églises.

LE CALVAIRE

Erigée lors d'une mission en 1869, par le sculpteur morlaisien **Yan Larc'hantec**. Le maire étant : Le Ny ; Le Guinio recteur ; Le Denmat vicaire et Sérandour trésorier.

Les sculptures de la mace font écho à la peinture murale de l'église ; cependant le sculpteur a représenté davantage d'instruments de la Passion.



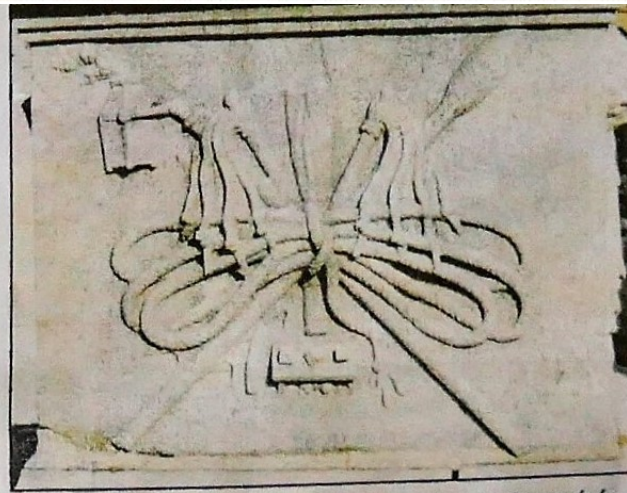
*Le coq qui confondit Saint Pierre ; la tunique de Jésus.
En diagonales : l'échelle de la descente de croix, la colonne à laquelle Jésus fut attaché pendant la flagellation.*



La couronne d'épines, le marteau et la tenaille, les gros clous.



*On reconnaît la face du Christ, imprimée sur le voile de Véronique, femme ayant essuyé le visage de Jésus sur son chemin de croix.
En diagonales : l'éponge imbibée de vinaigre qui désaltéra Jésus en croix, et la lance qui lui perça le cœur après sa mort.*



On distingue : la corde qui servit à lier Jésus, les fouets de la flagellation, les dés des soldats qui tirèrent au sort la tunique de Jésus. En diagonales : la lanterne des gardes, une torche.

La Fontaine de la Vierge : construite en 1681, restaurée au 20^{ème} siècle, lorsque lui sera adjoint un lavoir qui sera cimenté par la suite. Ce lavoir sera utilisé jusque dans les années 1970.

Au dessus du bassin, une niche abritait une statue de la Vierge malheureusement disparue ! Sur le fronton de la fontaine on peut lire :

**BOY/DANS/FONTAINE/ A/MARIE/DEDIEE/ET/TU/
AURAS/SANTE/EN/LUI/DISANT/AVE**

Les 2 bassins côte à côte, lors de la restauration et de la création du lavoir, ont été disposés ainsi.

Auparavant, ils étaient ordonnés l'un à la suite de l'autre, à la sortie de la fontaine proprement dite.

Sur la gauche, subsiste un petit muret qui délimitait le petit enclos qui contenait la fontaine et ses bassins.



Groas Plat (croix plate): croix mérovingienne du 9^{ème} siècle. Elle est citée comme repère géographique dans la charte du duc de Bretagne Conan IV définissant le territoire de l'abbaye de Coat Malouen (vers 1160).

En granite monolithique, cette croix repose par l'intermédiaire d'un tenon taillé dans le fut dans une mortaise percée dans la mace qui repose sur un entablement chanfreiné du socle de la croix. Le socle et la mace ne sont pas de la même époque que la croix. Date ? Les 4 coins de la mace sont en partie taillés. Peut être réemploi d'un calvaire tombé en désuétude ?

Sur la face sud de la croix, aucun signe de religion, par contre, sur la face nord : 5 sillons verticaux et au-dessus une croix celtique. La **croix celtique** ou **croix nimbée** est une croix dans laquelle s'inscrit un anneau. Elle est le symbole caractéristique du christianisme celtique. Les branches de la croix dépassent toujours de l'anneau.

